

# PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

## RÉSEAUX SOCIAUX ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS AFRICAINES



Volume XV – Numéro 27 - Université Alassane Ouattara - Campus 2 Bouaké,  
les 05, 06 et 07 Octobre 2023 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines**

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : [administration@perspectivesphilosophiques.net](mailto:administration@perspectivesphilosophiques.net)

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N°DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

## **ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

---

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

## **COMITÉ SCIENTIFIQUE**

---

**Prof. Aka Landry KOMÉANAN**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. David Musa SORO**, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Jean Gobert TANO**, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. N'Dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Donissongui SORO**, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

## **COMITÉ DE LECTURE**

---

**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Nicolas Kolotioloma YEO**, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

## **COMITÉ DE RÉDACTION**

---

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences  
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences  
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences  
**Dr Kouassi Marcellin AGBRA**, Maître de Conférences  
**Dr Alexis Koffi KOFFI**, Maître de Conférences  
**Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN**, Maître-assistant  
**Dr Amed Karamoko SANOGO**, Maître de Conférences

## SOMMAIRE

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux .....	1
Membres du Comité d'organisation et du Comité scientifique .....	7
Liste des Participants en qualité de modérateurs et/ou de Rapporteurs .....	9
<b>ALLOCUTIONS</b> .....	11
1- Le Président du comité d'organisation .....	13
2- Le chef du Département de Philosophie .....	17
<b>CONTRIBUTIONS DES INVITÉS SPÉCIAUX</b> .....	21
<b>1. Les réseaux sociaux ou réseaux de dé-socialisation ?, Antoine KOUAKOU</b> .....	23
<b>2. Le langage sms dans le bruissement des réseaux sociaux : est-ce une belle chose ou une destruction des mots ? Penser avec Jean- Michel Besnier, Auguste NSONSISSA</b> .....	37
<b>3. La philosophie du dos ou comment philosopher autrement à partir de Facebook, Thiémélé L. Ramsès BOA</b> .....	51
<b>CONTRIBUTIONS PAR AXES D'ANALYSE</b> .....	73
<b>AXE 1 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DÉMOCRATIE</b> .....	75
<b>1. Les réseaux sociaux numériques et la gouvernance démocratique en Afrique,</b> 1. Oi Kacou Vincent Davy KACOU 2. Neuba Serge N'DRIN .....	77
<b>2. Réseaux sociaux et démocratisation de l'information dans l'espace public subsaharien : entre libertés d'expression et communicationnelle, Faloukou DOSSO</b> .....	93
<b>3. La démocratie burkinabè à l'épreuve des réseaux sociaux : cas des changements de régimes de 2014 à 2022 au Burkina Faso, Sidibeouendin SAOUADOGO</b> .....	111
<b>4. Les réseaux sociaux et la problématique de la démocratie participative en Afrique,</b> 1. Kouamé Hyacinthe KOUAKOU 2. Kadio Mathieu ANGAMAN .....	133
<b>5. Réseaux sociaux et lutte citoyenne, Boubakar MAIZOUMBOU</b> .....	151
<b>6. Usages des réseaux sociaux et gouvernance en Afrique, Odilon YAO</b> .....	167

<b>7. Impacts des réseaux sociaux et dynamiques démocratiques en Afrique entre excentricités et espérances légitimes !,</b> 1. Séa Frédéric PLÉHIA 2. Nanou Pierre BROU .....	183
<b>8. Réseaux sociaux et identité numérique : Quelle liberté dans l'espace africain ?,</b> Agoussi Alphonse MOGUÉ .....	205
<b>9. Usages illicites des réseaux sociaux : cyber menaces, pratiques d'agences de désinformation et risques sur la démocratisation en Afrique,</b> Ange Bergson LENDJA NGNEMZUE .....	221
<b>10. Réseaux sociaux et crises des sociétés africaines,</b> Zlankouapiou Romuald Icanor SANKO .....	241
<b>11. Réseaux sociaux numériques et éthique de l'espace public à partir d'Hannah ARENDT,</b> 1. Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ 2. KONÉ Amidou .....	257
<b>12. Nouvelles formes de militantisme sur les réseaux sociaux : une prise de parole politique entre patriotisme et incivisme verbal,</b> Mamadou Diouma DIALLO .....	273
<b>13. Idéologie de la transparence, réseaux sociaux et démocratie contemporaine,</b> Ouandé Armand REGNIMA .....	291
<b>AXE 2 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ÉDUCATION .....</b>	<b>307</b>
<b>14. De la responsabilité des réseaux sociaux numériques dans l'inconduite des adolescents en côte d'ivoire,</b> Koffi Jacques Anderson BOUADOU .....	309
<b>15. Usage juvénile des réseaux sociaux numériques et expérience des dilemmes moraux chez les mères d'adolescents à Bouaké (Côte d'Ivoire),</b> Yogblo Armand GROGUHÉ .....	323
<b>16. Short Message Service (SMS) : naissance d'une nouvelle forme d'écriture,</b> Kouassi KPANGUI .....	347
<b>17. Réseaux sociaux et apprentissage du journalisme 2.0,</b> Antonin Idriss BOSSOTO .....	369
<b>18. Les technologies de l'information et de la communication dans le système éducatif : entre innovation et modèle pédagogique traditionnel,</b> Rodrigue Paulin BONANÉ .....	391

<b>19. Réseaux sociaux, de la perte de l'individu à l'éducation,</b>	
1. Apolline Adjo NIANGORAN 2. Magloire Kassi GNAMIEN .....	409
<b>20. Critique du phénomène d'influenceurs sur les réseaux sociaux à partir de la pensée d'Aristote,</b>	
Djakaridja YÉO .....	421
<b>21. Recours aux réseaux sociaux numériques par les étudiants de l'Université Joseph Ki-Zerbo pour l'apprentissage et la formation académique,</b>	
1. Belo ADIOLA 2. Kibouga Alphonse DIAGBOUGA 3. Bowendsom Claudine Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO .....	441
<b>22. Sémiotique et identité sociale. Une lecture à partir des réseaux sociaux,</b>	
Masseniva TRAORÉ .....	469
<b>23. De l'éducation : pour une utilisation optimale du web,</b>	
Kouassi Olivier SEY .....	487
<b>24. La jeunesse africaine et la révolution cybernétique,</b>	
Akpa Akpro Franck Michael GNAGNE .....	507
<b>AXE 3 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SOCIÉTÉ DURABLE .....</b>	<b>525</b>
<b>25. Réseaux sociaux numériques, territoire récusé dans la valorisation des acquis de la recherche scientifique en Côte d'Ivoire,</b>	
1. Aka NIAMKEY 2. Yéo SIBIRI .....	527
<b>26. Les réseaux sociaux : une forme de « pachacuti » andin ou révolution arguédienne ?,</b>	
Doforo Emmanuel SORO .....	547
<b>27. Nouveaux médias et défis sociaux : pour une vision marcusienne de la sociabilisation de l'Afrique,</b>	
Amara SALIFOU .....	567
<b>28. Réseaux sociaux en Afrique : contribution à la mobilisation des ressources et des compétences pour son émergence,</b>	
Laurent GANKAMA .....	583
<b>AXE 4 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DIGNITÉ HUMAINE .....</b>	<b>599</b>
<b>29. La protection des données personnelles à l'ère des réseaux sociaux au Cameroun,</b>	
Saidou ABOUBAKAR .....	601
<b>30. L'identité humaine à l'ère du numérique : cas des réseaux sociaux,</b>	
1. Kouleman Amed COULIBALY 2. Issouf CAMARA .....	621

<b>31. Réseaux sociaux et recomposition du monde,</b> 1. Soualo BAMBA 2. Assane SANOGO 3. Kouadio YAO .....	637
<b>32. De l'addiction aux réseaux sociaux : « Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur » (Luc 12, 30),</b> 1. Koko Marie-Madeleine SÉKA 2. Chiayé Marie-Pauline SÉKA .....	651
<b>33. Impact des réseaux sociaux sur la promotion du patrimoine culturel du Bénin : cas de la plateforme Fairyland,</b> Elavagnon Dorothée DOGNON .....	663
<b>34. L'avenir du pour-soi africain et son habitus à l'aune des réseaux sociaux,</b> Kouadio Julien KOUASSI .....	685
<b>35. Crise du concept de réseaux sociaux et exigence éthique en contexte africain,</b> Florence BOTTI .....	705
<b>36. Approche critique francfortoise de la culture de masse et des médias sociaux,</b> Klindio Lydie COULIBALY épouse ZAMBLÉ .....	721
<b>37. Les réseaux sociaux en Afrique : enjeux et portée épistémologiques,</b> 1. Evariste Dupont BOBOTO 2. Gildas DAKOYI TOLI .....	733
<b>AXE 5 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ENVIRONNEMENT .....</b>	<b>747</b>
<b>38. L'État ivoirien, un régulateur impuissant du secteur minier : apport des réseaux sociaux au respect des périodes de vie des mines dans la région du Hambol,</b> 1. Mathieu Jonasse AFFRO 2. Chifolo Daniel FOFANA 3. Nambegué SORO .....	749
<b>AXE 6 : RÉSEAUX SOCIAUX ET IDENTITÉ SOCIALE .....</b>	<b>769</b>
<b>39. Réseaux sociaux et identité sociale : l'ipséité africaine à l'épreuve de l'altérité,</b> 1. Ghil-christ Elysée YANSOUNOU 2. Ariane DJOSSOU SEGLA .....	771
<b>40. La facture des réseaux sociaux en Afrique : de l'aventure de l'identité à la sociabilité pathologique ?,</b> Kouadio Victorien EKPO .....	789
<b>41. Le téléphone portable, un instrument de tension entre l'être et le paraître,</b> Bernadette GANSONRE .....	803

<b>42. John Kyffy sur Facebook, construction d'un monde virtuel au profit d'une carrière artistique réelle,</b> Yao Francis KOUAMÉ .....	823
<b>43. Les réseaux sociaux au village : Pragmatique des usages et enjeux pour l'identité sociale,</b> Titi Eri Aramatou PALE .....	841
<b>44. L'évolution du concept d'amitié à l'ère des Réseaux sociaux : vers la numérisation de la relation interlocutive,</b> Koffi KOUASSI .....	863
<b>45. Les réseaux sociaux numériques : Vers une dépendance des algorithmes et la déconstruction des identités sociales,</b> Tiasvi Yao Raoul AGBAVON .....	878
<b>46. Pour une réinvention des sociétés africaines numérisées à la lumière de la pensée de Rousseau,</b> Adjoua Marie Jeanne KONAN .....	891
<b>47. Les technologies de l'information et de la communication (tic), vecteurs de résilience et de réliance des peuples,</b> Ghislain Thierry Maguessa EBOMÉ .....	907
<b>AXE 7 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SEXUALITÉ .....</b>	<b>921</b>
<b>48. La cybersexualité en Afrique : Le corps-sexe entre tradition et modernité,</b> Oliver P. NGUEMA AKWE .....	923
<b>49. La critique de la banalité sexuelle sur les réseaux sociaux à l'aune du philosophe arendtien,</b> Amin Elise KOUADIO .....	939
<b>50. Les réseaux sociaux ou l'alter-égo des réseaux de la sexualité,</b> Mohamed CAMARA .....	955
<b>AXE 8 : RÉSEAUX SOCIAUX ET NORMES JURIDIQUES .....</b>	<b>969</b>
<b>51. Les entreprises burkinabè à l'épreuve des retours d'expériences : cas du groupe Facebook Consom'action-BF,</b> Esther Delwendé KONSIMBO .....	971
<b>52. Pacifier l'usage des réseaux sociaux par un cadre législatif : le cas de la loi sur la cybercriminalité en Côte d'Ivoire avec Facebook,</b> Waliyu KARIMU .....	987
<b>SYNTHÈSE FINALE DU COLLOQUE .....</b>	<b>1003</b>



## LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

*Perspectives Philosophiques* est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

### **Le comité de rédaction**



## **TDR du Colloque sur les réseaux sociaux**

### **Contexte et justification**

Les réseaux sociaux sont devenus un véritable moyen de communication planétaire « à tel point qu'une violation du droit en un lieu de la terre est ressentie partout » (Kant, 1958, p. 111). Leur mise en œuvre procède, en effet, d'un projet sociopolitique clairement défini : la démocratisation de l'accès à l'information par la création d'une toile relationnelle qui renforce et consolide les rapports entre les personnes, les sociétés et les entreprises, par-delà les frontières. Dans cette perspective, ils apparaissent comme « un outil proprement démocratique, créateur de démocratie » (Sophie Montévrin, 2019, p. 46). Par l'attrait qu'ils exercent sur la vie des individus, des États et des entreprises, « les réseaux sociaux occupent une place de plus en plus importante dans la vie des gens. Selon les derniers chiffres, 43 pourcents de la population mondiale est active sur les réseaux sociaux » (Sophie Montévrin, 2019, p. 8). Selon le site « Internet World Stats », 46% de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). Dans le monde comme en Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques. Ce colloque invite à réfléchir sur ces mutations en Afrique à travers le thème « **Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines** ».

Par l'importance de leur impact sur les sociétés africaines, les réseaux sociaux révèlent une ambivalence préoccupante : d'une part, ils contribuent à la fois à leur progrès socio-économique (Tracy Tuten, 2019, Christine Balagué, David Fayon, 2022) et à l'accélération des crises sociopolitiques qui aboutissent, parfois, au renversement du pouvoir; et d'autre part, l'interaction qu'ils favorisent entre les individus de tous bords contribuent à la fois à l'affirmation et à l'épanouissement des qualités et du potentiel des Africains, mais aussi, à la violation de leur vie privée et à leur déséquilibre psychologique pouvant conduire à la déconstruction de leur personnalité (Thomas Huchon, Jean-Bernard Schmidt, 2022). Au-delà des relations interpersonnelles ordinaires, des autoproclamés « influenceurs » (Edouard Fillias, François-Charles Rohard,

2021) s'efforcent d'influencer, d'orienter les modes de vie et de pensée des Africains par leurs publications, contribuant ainsi à justifier l'idée de

« l'influence toxique des réseaux sociaux » qu'évoque Sophie Montévrin. Cette toxicité est constatable à travers l'usurpation d'identité, l'intrusion dans la vie privée, l'utilisation d'images compromettantes, les fakes news, la remise en cause des valeurs sociales, etc.

Il apparaît alors que l'avenir des sociétés africaines, la qualité de leur système éducatif, le fondement des rapports intersubjectifs et surtout les normes axiologiques au fondement de la personne humaine et des sociétés sont en jeu dans le développement vertigineux des réseaux sociaux sur le continent comme dans le monde (Robert Redeker, 2021). À travers ce colloque international et pluridisciplinaire, toute la communauté scientifique est invitée à des réflexions croisées sur l'impact des réseaux sociaux sur la dynamique des sociétés africaines. Si la démocratisation de l'information induite par les réseaux sociaux apparaît comme une œuvre noble, elle semble poser problème à travers ses différents usages.

### **Problématique et objectifs**

L'ambivalence préoccupante des réseaux sociaux conduit à la nécessité d'un accompagnement éthique de leur usage en instaurant un cadre éthique en vue d'une prise en compte efficiente et pratique de cet outil de communication. Au-delà du cadre d'origine des réseaux sociaux, les sciences et techniques de la communication, ce colloque est ouvert à toutes les régionalités scientifiques en vue d'une approche globale de l'influence et de l'usage des réseaux sociaux en Afrique. À cette fin, ce colloque pose le problème suivant : Quels sont les impacts des réseaux sociaux sur les dynamiques sociales en Afrique ? Ce problème se décline en questions spécifiques :

- Comment caractériser les réseaux sociaux ?
- Quelles sont leurs contributions aux dynamiques des sociétés africaines, dans leurs rapports avec les sociétés du monde, d'un point de vue cosmopolitique ?
- Quand et comment les réseaux sociaux deviennent-ils des pesanteurs de ces dynamiques ?
- Comment, alors, circonscrire leurs effets pervers ?

De cette problématique se dégagent les objectifs de ce colloque :

- Montrer que les réseaux sociaux sont devenus, en Afrique, non seulement des instruments de transformations sociales (Gado Alzouma, 2008, En ligne), mais aussi dévoiler les conditions sous lesquelles leur déploiement peut véritablement être sources de dérives sociales et morales ;
- Examiner la nécessité d'une réévaluation des objectifs de cet outil de communication et surtout souligner leur incidence sur les sociétés contemporaines, en général, et sur les sociétés africaines, en particulier ;
- Générer une convergence des savoirs à travers une approche interdisciplinaire sur les implications politiques, juridiques, culturelles et éthique de l'usage des réseaux sociaux ;
- Donner à comprendre les mécanismes de structuration des relations intersubjectives, les modes d'acquisition des savoirs, les leviers qui les rendent possibles, et surtout, à penser les dispositions pratico- éthiques en vue d'une meilleure gestion des réseaux sociaux dans les États africains ;
- Identifier les outils conceptuels et pratiques à mettre en œuvre pour critiquer l'univers des réseaux sociaux et dégager des voies pour leur prise en charge efficiente.

### **Axes du colloque**

#### ***Axe 1 : Réseaux sociaux et démocratie***

L'usage des réseaux sociaux ne peut guère faire l'économie des formes abusives de la liberté d'expression et des crises sociales qu'ils influencent irrémédiablement. Cet axe traitera des rapports entre les réseaux sociaux et la politique pour justifier et/ou atténuer le sentiment de « l'influence toxique des réseaux sociaux ».

#### ***Axe 2 : Réseaux sociaux et éducation***

L'un des objectifs majeurs des réseaux sociaux est la formation des individus en mettant à leur disposition une panoplie d'informations et de savoirs (scolaires, universitaires, culturels, généraux, etc.). Ce rôle éducatif assigné aux réseaux sociaux est parfois dévoyé par des intérêts qui sapent les fondements axiologiques de l'éducation. Cet axe réfléchira sur l'impact des réseaux sociaux sur les valeurs sociales qui constituent le ciment de toute société.

#### ***Axe 3 : Réseaux sociaux et société durable***

Les réseaux sociaux tendent à transformer les fondements relationnels au sein des sociétés suivant une double trajectoire : obérer la paix sociale ou assurer

la tranquillité sociale. Ce dernier échelon stimule de plus en plus le recours aux réseaux sociaux en vue de rétablir un climat de paix. En tant que moyen de mobilisation des masses, il apparaît évident que les réseaux sociaux peuvent être un levier de socialisation des individus. Cet axe examinera comment les réseaux sociaux peuvent être mis à contribution dans la recherche de l'équilibre social.

#### ***Axe 4 : Réseaux sociaux et dignité humaine***

Les atteintes à la dignité humaine sont de plus en plus perceptibles à travers les réseaux sociaux. Pour Sophie Montévrin (2019, p. 72), « si les réseaux sociaux permettent d'avoir des espaces d'expression libres, comme au café du commerce, ils s'apparentent trop souvent à des défouloirs ». Cet axe vise la détermination de normes éthiques susceptibles de conduire à une revalorisation de la dignité humaine à travers les réseaux sociaux.

#### ***Axe 5 : Réseaux sociaux et environnement***

La crise écologique actuelle procède, en partie, d'un manque de sensibilisation des individus sur les causes et les stratégies de protection de l'environnement. Cet axe de réflexion déterminera des modes d'utilisation des réseaux sociaux, aux échelons national et international, pour la diffusion de principes et savoirs innovants de la gestion des cadres de vie et de l'instauration d'une attitude écocitoyenne.

#### ***Axe 6 : Réseaux sociaux et identité sociale***

L'impact des réseaux sociaux sur la perception de soi et la représentation de l'environnement social est indubitable. À travers les nouvelles formes de sociabilité qu'ils favorisent, les réseaux sociaux ambitionnent, sans doute, de produire un modèle culturel et social d'identité dans lequel l'individu projette une image de lui-même tiraillée par le réel et le virtuel. Cet axe de réflexion sera non seulement l'opportunité de comprendre la manière dont la perception de soi, de l'autre et la représentation du monde se forge à travers les réseaux sociaux, mais aussi la façon dont ils contribuent à la fragmentation identitaire.

***Axe 7 : Réseaux sociaux et sexualité***

L'influence des réseaux sociaux sur les comportements sexuels met au défi les mœurs africaines et l'éducation sexuelle des jeunes. Cet axe analysera les effets des réseaux sociaux sur la déliquescence des mœurs en Afrique au moment où des pratiques sexuelles controversées tentent de se mondialiser.

***Axe 8 : Réseaux sociaux et normes juridiques***

A l'instar de tous les objets techniques et les pratiques sociales, les réseaux sociaux doivent être soumis à une législation. Il semble, pourtant, que la régulation juridique des réseaux sociaux est confrontée au respect du principe de la liberté d'expression et de conscience. Cet axe permettra de réfléchir aux conditions et modalités d'un meilleur encadrement juridique des réseaux sociaux dans les États africains.





## **COMITÉ D'ORGANISATION ET COMITÉ SCIENTIFIQUE**

### **COORDINATION**

---

Prof. Grégoire TRAORÉ, Professeur titulaire  
Prof. Edmond Yao KOUASSI, Professeur titulaire  
Prof. Nicolas Kolotioloma YÉO, Professeur titulaire

### **COMITÉ SCIENTIFIQUE**

---

**Président** : M. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

**Vice-Présidents** :

M. Ayénon Ignace YAPI, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
M. Henri BAH, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

**Membres** :

Prof. Aklesso ADJI, Université de Lomé  
Prof. Alain RENAUT, Université de la Sorbonne, Paris  
Prof. Antoine KOUAKOU, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Assouman BAMBA, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Auguste NSONSISSA, Université Marien NGOUABI, Brazzaville  
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Azoumana OUATTARA, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Cablanazann Thierry Armand EZOUA, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan-Cocody  
Prof. Charles Zacharie BOWAO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville  
Prof. Ernst WOLFF, Institut Supérieur de Philosophie, KU Leuven. Belgique  
Prof. Évariste Dupont BOBOTO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville  
Prof. Donissongui SORO, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Jacques NANÉMA, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou  
Prof. Jean Gobert TANO, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Jean-Luc AKA-EVY, Université Marien NGOUABI, Brazzaville  
Prof. Yao Edmond KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou  
Prof. Mounkaïla Abdo Laouli SERKI, Université Abdou-Moumouni, Niamey  
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Samba DIAKITÉ, Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Prof. Thiémelé Ramsès BOA, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody

### **COMITÉ D'ORGANISATION**

---

**Président** : M. Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

**Vice-Président** : M. Éric Inespéré KOFFI, Maître de Conférences

### **SECRÉTARIAT SCIENTIFIQUE**

---

**Président** : M. Kouassi Honoré ELLA, Maître de Conférences

**Membres** :

M. Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences  
M. Fatogoma SILUE, Maître de Conférences  
Dr Amidou KONE, Maître-Assistant  
Dr PLEHIA Sèa Frédéric, Maître-Assistant

---

#### **COMMISSION COMMUNICATION**

---

**Responsable :** M. Faloukou DOSSO, Maître de Conférences

**Membre :** Dr Amara SALIFOU, Maître-Assistant

---

#### **COMMISSION TECHNIQUE VOLET INTERNET**

---

**Responsable :** Dr ANGBAVON Tiasvi Yao Raoul, Maître-Assistant

**Membre :** Dr/MC KANON Gboméné Hilaire, Maître de Conférences

---

#### **COMMISSION RESTAURATION**

---

**Responsable :** Dr/MC Chantal PALE, Maître de Conférences

**Membres :**

Dr Anne-Marie KOUAKOU, Maître-Assistant

Dr Marcelin GALA BI, Maître-Assistant

Mme DRUID Joselyne, Secrétaire du Département

---

#### **COMMISSION TRÉSORERIE ET FINANCES**

---

**Responsable :** M. Victorien Kouadio EKPO, Maître de Conférences

**Membre :** Dr ASSIE Ahou Marthe, Maître-Assistante

---

#### **COMMISSION ACCUEIL, HÉBERGEMENT ET DÉCORATION**

---

**Responsable :** Dr Elisée Offo KADIO, Maître-Assistant

**Membre :** Dr Florence BOTTI, Assistante

---

#### **COMMISSION LOGISTIQUE**

---

**Responsable :** M. Yao Bernard KOUASSI, Maître de Conférences

**Membres :**

Dr ANGAMAN Kadio Mathieu, Maître-Assistant

Dr SABLÉ Léhoua Patrice, Maître-Assistant

---

#### **COMMISSION PROTOCOLE ET MAÎTRISE DE CÉRÉMONIE**

---

**Responsable :** M. Jean Joël BAH, Maître-Assistant

**Membres :**

Prof. Alexis KOFFI, Professeur titulaire

Dr Madeleine Amenan KOUASSI, Assistante

---

#### **COMMISSION RÉDACTION DES RAPPORTS**

---

**Responsable :** M. Kouassi Thomas N'GOH, Maître de Conférences

**Membres :**

M. Christian Kouadio YAO, Maître de Conférences

Dr Baboua TIÉNÉ, Maître-Assistant

Dr Allassane KONE, Maître-Assistant

Dr KACOU Oi Kacou, Assistant

Dr MOULO Kouassi, Assistant

## **LISTE DES MODÉRATEURS ET DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE**

### **I. LISTE DES MODÉRATEURS DU COLLOQUE**

Prof. YAPI Ayenon  
Prof. YEO Nicolas  
Prof. KOUASSI Marcel  
Prof. KOUAKOU Antoine  
Dr MC KOUASSI N'Goh  
Dr MC DOSSO Faloukou  
Dr MC DAGNOGO Baba  
Dr MC KOUASSI Assanti  
Dr MC PILLAH N. Privat  
Dr MC KPANGUI Kouassi  
Dr MC KOFFI Eric  
Dr MC SILUE Fatogoma  
Dr MC YOULDÉ Stéphane  
Dr SÉKA Koko  
Dr GALA Bi  
Dr PALE Titi  
Dr SALIFOU Amara  
Dr SORO Jean  
Dr SÉKA Chayé  
Dr YAO Odilon  
Dr NIANGORAN Adjo  
Dr BAHY Jean-Noël (Maître de cérémonie)  
Dr KOUASSI A. Madeleine (Maîtresse de cérémonie)

### **II. LISTE DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE**

Dr MC DELLA T. Barthélémy  
Dr MC YOULDÉ Stéphane  
Dr KONE A. Alassane  
Dr ANGAMAN K. Mathieu  
Dr AFFRO Jonasse  
Dr SIALLOU Kouassi Hermann  
Dr KOUA Guéi Simplicie  
Dr MOULO Kouassi Elisée  
Dr KADIO Offo Elisée  
Dr KACOU OI Kacou  
Dr BOTTI Florence  
Dr KOUASSI A. Madeleine  
Dr KOUASSI Koffi  
Dr GUI Désiré  
Dr Gnagne Akpa Akpro  
Dr SANOGO Assane  
Dr TIENE Baboua  
Dr SORO Torna  
Dr SORO Doforo Emmanuel  
COULIBALY Sounan



## **ALLOCUTIONS**



## **ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION**

Monsieur le représentant du Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique ;

Monsieur le représentant du Président de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le vice-Président chargé de la pédagogie ;

Madame la représentante du vice-Président chargé de la recherche et de la vie universitaire ;

Madame la Secrétaire Générale Adjointe de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le Doyen de l'UFR-CMS ;

Monsieur le Chef du département de Philosophie ;

Très chers Maîtres et collègues ;

Mesdames et Messieurs de la presse ;

Distingués invités ;

Chers étudiants ;

Mesdames et Messieurs, en vos rangs et qualités ;

Le Comité d'Organisation, par ma voix, vous souhaite AKWABA, la cordiale bienvenue, et vous exprime sa joie de vous accueillir, à Bouaké, en terre ivoirienne. C'est un honneur bien ressenti que de vous compter parmi les participants à ce colloque pluridisciplinaire qui se tiendra sur trois jours, à savoir les 5, 6 et 7 octobre 2023.

« *Mesdames et messieurs, veuillez éteindre vos téléphones portables* », est une phrase souvent entendue lors des rencontres importantes. Cette adresse que d'aucuns pourraient considérer comme une forme d'injonction, loin s'en faut, révèle l'actualité du thème du colloque qui nous réunit ce jour : « *Réseaux sociaux et dynamiques des sociétés africaines* ».

En effet, le téléphone portable est devenu l'un des vecteurs principaux des réseaux sociaux auxquels nous nous attachons de plus en plus au fil des années.



Pourtant, l'appel à éteindre nos téléphones portables, à certains moments, montre bien qu'il est possible de s'en passer surtout lorsqu'il s'agit de méditer sur des questions qui nous touchent et qui mettent à contribution nos méninges.

En tant qu'un des maillons essentiels de la dynamique que connaît l'université Alassane Ouattara, le Département de Philosophie ne pouvait donc pas marquer son désintérêt vis-à-vis de ce phénomène mondial qu'est l'expansion des réseaux sociaux et nous invite, donc, à y réfléchir à nouveaux frais pour mieux comprendre et circonscrire l'utilisation des réseaux sociaux. Le faisant, le Département est dans le rôle qui lui est assigné par la Philosophie, à savoir « *penser son temps en concept* », selon l'expression du philosophe des Lumières Friedrich Hegel.

Mesdames et messieurs, incontestablement, notre époque est fortement rythmée par les réseaux sociaux qui irradiant, se retrouvent dans tous les secteurs d'activité : la politique, l'éducation, l'environnement, le droit, la sexualité, les relations interhumaines, etc.

Bien que considérées comme sous-développées, les sociétés africaines sont en bonne place dans l'utilisation des réseaux sociaux qui y ont assurément des impacts divers. Entre avantages et inconvénients des réseaux sociaux, les dynamiques des sociétés africaines, leurs évolutions et/ou régressions, sont également à questionner.

Quel statut faut-il accorder aux réseaux sociaux dans la dynamique de nos sociétés ? Les réseaux sociaux sont-ils un moyen sûr pour le développement économique, culturel, politique et social des États africains ? Les Africains font-ils un meilleur usage des réseaux sociaux à l'heure où les *Fakes news* tendent à désorganiser les sociétés ? Comment accommoder les valeurs socioculturelles de nos sociétés aux contenus des réseaux sociaux qui se propagent à la vitesse de la lumière ?

Voilà autant de préoccupations sur lesquelles les éminents participants, réunis dans le cadre de ce colloque et venant de différentes universités d'Afrique, vont se pencher. Ils examineront de manière approfondie les relations entre les

réseaux sociaux et l'évolution ou la régression des sociétés africaines, tant entre elles qu'en comparaison avec les sociétés occidentales, orientales et moyen-orientales, et cela sous tous les angles possibles.

Après avoir évoqué brièvement les enjeux du colloque sur « *Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines* », je souhaite, Mesdames et Messieurs, exprimer ma gratitude envers les divers acteurs qui ont contribué à faire de ce colloque une réalité aujourd'hui.

Je voudrais exprimer ma gratitude au Chef du Département de Philosophie, le Professeur Traoré Grégoire, qui m'a fait confiance en me mettant à la présidence de l'organisation de ce colloque. Professeur, vous avez été attentif aux difficultés et préoccupations qui vous ont été soumises.

Je félicite chaleureusement tous les membres du Comité d'Organisation qui continueront à travailler même après la clôture des travaux qui débutent aujourd'hui. Je les remercie pour leur esprit d'équipe, leur résilience face aux difficultés rencontrées, ainsi que pour leur sens des responsabilités dans l'accomplissement de leur tâche.

Je tiens à exprimer mes remerciements renouvelés, en suivant tous les protocoles appropriés :

À nos autorités ;

À nos Maîtres d'ici et d'ailleurs ;

À tous les contributeurs venus de tous les horizons ;

Aux syndicats d'enseignants et aux organisations d'étudiants ;

À nos étudiants ;

Je tiens à remercier particulièrement l'administration centrale de l'UAO, avec à sa tête le Président Kouakou Koffi, pour l'accompagnement dont nous avons bénéficié.

Je tiens à adresser mes remerciements également aux partenaires de premier rang :

- le Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation (FONSTI) pour son soutien multiforme.

- l'Autorité de Régulation des Télécommunications de Côte d'Ivoire (ARTCI), pour son accompagnement.

- la Commission Nationale du Mécanisme Africain d'Évaluation par les Pairs (CN-MAEP), présidée par Professeur Soro David Musa, pour son implication à l'organisation de ces assises, malgré ses contraintes.

Mesdames et messieurs, je voudrais conclure mon allocution en vous exprimant mes vœux pour des travaux fructueux au cours de ces trois jours.

Merci de votre aimable attention !

M. SANOGO Amed Karamoko, Maître de Conférences, Enseignant-chercheur, Département de philosophie, Université Alassane Ouattara,

## **DISCOURS DU CHEF DE DÉPARTEMENT**

Monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara,

Monsieur le Doyen de l'UFR - Communication, Milieu et Société,

Mesdames et Messieurs les Directeurs et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,

Chers étudiants,

Chers amis de la presse,

Mesdames et Messieurs, Honorables invités en vos rangs, grades et qualités,

Au nom du Département de philosophie, je voudrais vous dire, au-delà de ce que je saurai exprimer, mes sincères remerciements pour votre présence effective, massive et distinguée qui montre tout l'intérêt que vous avez bien voulu accorder à ces assises qui s'ouvrent, aujourd'hui, à l'Université Alassane Ouattara. La problématique des réseaux sociaux et leur impact sur la dynamique des sociétés africaines exige des solutions immédiates, tant ils touchent au fondement des Institutions qui donnent sens à notre être en société. Les réseaux sociaux définissent notre vie puisqu'ils influencent notre mode d'être et d'agir en société. Dans nos sociétés contemporaines africaines, ils occupent une place prépondérante dans la mesure où ils façonnent la vision du monde des individus, leur approche relationnelle. Selon les statistiques, 46 pourcents de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). En Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques.

Par leur puissance transformatrice du monde social et des valeurs qui le sous-tendent, les réseaux sociaux se sont révélés être paradoxalement à la fois une véritable source d'émerveillement et d'inquiétudes suscitant une réflexion

sur leurs réels enjeux et le sens qu'ils impriment à la dynamique des sociétés africaines. La tenue de ces assises qui rassemblent des experts venus de divers horizons du monde vise à ausculter le sens des réseaux sociaux et la manière dont ils influencent la dynamique de nos sociétés.

Sous certaines formes, les réseaux sociaux peuvent participer au progrès de nos sociétés dès lors que les buts qu'ils sont censés atteindre, coïncident avec les bonnes intentions et le bien-être de l'homme. Cependant, pour parodier ce célèbre philosophe allemand d'origine juive, Hans Jonas, on peut soutenir que cette intention des individus reste creuse ou vide de sens aussi longtemps que l'on ignore ce qu'est le bien que les réseaux sociaux sont censés apporter aux sociétés africaines. Nous devons savoir, en effet, vers quelle destination ils nous conduisent et surtout quelles dispositions éthiques prendre pour leur meilleure utilisation. Or comme semble le souligner Jonas dans le Phénomène de la vie, « il y a ceux qui acclament la houle qui les emporte avec elle et dédaignent de se demander vers où ? ; qui saluent le changement pour lui-même, la poussée en avant, sans fin, de la vie vers le toujours nouveau, l'inconnu, le dynamisme comme tel ». Les événements protéiformes et angoissants qui se succèdent à un rythme infernal sur les Réseaux sociaux entraînent et traînent les sociétés africaines vers des directions tous azimuts, dans une sorte de tourbillon et de vertige, au point où l'on est tenté de croire que nous sommes face à une crise sociale, des individus et de nos Institutions. En réalité, les réseaux sociaux sont devenus de véritables cadres de défoulement des esprits, que dis-je, de logorrhée verbale, de recherche de gain facile où la recherche de la vérité n'est plus la priorité.

Si la crise est, cependant, ce moment de rupture, de malaise, parfois un tournant périlleux qui peut aussi introduire un changement de vision, une orientation nouvelle, avant que d'aboutir tout de même à une issue heureuse, une réelle démarche votive à la recherche de solutions idoines doit s'imposer. C'est donc à juste titre que l'Université, en tant qu'Institution qui contribue à l'autoréflexion de la société, mobilise, en ce jour, ses acteurs afin qu'ils fassent l'anamnèse des maux qui sapent les fondements et valeurs de la société. Mesdames et Messieurs, ces acteurs rompus à la bonne réflexion, ces penseurs de qualité et bon goût ne sont-ils pas comme pouvait le dire Émile Zola « ces

actifs ouvriers qui sondent l'édifice sociale, en indique les poutres pourries, les crevasses intérieures, les pierres descellées, tous ces dégâts que l'homme lambda ne voit pas du dehors et qui pourtant peuvent entraîner la ruine du monument social entier » ?

L'Université est appelée à répondre à de nouveaux et grands défis en termes d'éducation, de recherche et de gouvernance face à la mutation rapide des sociétés, à l'évolution de l'état d'esprit de la jeunesse, aux nouveaux outils et technologies de communications. Caractéristiques des temps modernes, les réseaux sociaux doivent nécessairement faire l'objet d'une analyse critique de la part des universitaires et particulièrement des universitaires africains, car en Afrique, leur utilisation nous laisse parfois dubitatif quant au but de leur invention. Ce colloque vient donc à-propos pour faire un état des lieux des crises répétées qui secouent nos sociétés, qui ralentissent leur développement. Ce colloque a pour ambition de mettre en évidence les défis et trouver des solutions susceptibles de conduire les États africains sur la voie d'une gestion durable, dynamique et responsable des sociétés africaines. Il proposera, je l'espère pour ma part, une réflexion constructive sur de nouvelles perspectives heuristiques de qualités sociétales ; sur l'implication de nos Universités africaines dans la construction à court, moyen et long terme de nos Institutions régulatrices des réseaux sociaux et qui président à la destinée des sociétés.

Mesdames et Messieurs, la centralité thématique de ce colloque qui nous réunit, porte au total sur « **la place des réseaux sociaux dans l'évolution des sociétés africaines** ». Nous sommes tous, panélistes et partenaires extérieurs, appelés à trouver à partir de ce colloque des solutions pour sauver la situation inquiétante de la société africaine due à une mauvaise utilisation des réseaux sociaux. Poser un diagnostic sur la situation de réseaux sociaux en Afrique impose de pouvoir déceler le type de contribution qu'ils doivent apporter à nos sociétés, mais surtout de situer les responsabilités concernant leur utilisation. Un tel acte est d'une grande portée puisque l'Université, en tant que cadre d'élaboration et de partage des connaissances, est également le lieu de préparation de la société de demain. En envisageant la recherche de solutions sous l'angle de la transversalité ou du moins de l'interdisciplinarité, nous

pensons que cet acte est solidaire d'une vision globale caractérisée par l'implication mutuelle des œuvres que l'on peut qualifier de l'esprit d'avec celles de la société. Une telle globalité est déjà à l'œuvre dans le réinvestissement social des recherches et réflexions issues des Universités. De sorte que l'on arrive à la logique suivante : les débats dans les Universités ne peuvent se soustraire de la réalité sociale. Au contraire, les Universités doivent analyser les maux qui minent les sociétés actuelles et anticiper l'avenir. Je suis donc convaincu que nous aurons des résultats satisfaisants au regard de la qualité des différents contributeurs qui ont bien voulu apporter leurs idées pour cerner la situation des réseaux sociaux en Afrique.

Je voudrais très chaleureusement, en ma qualité de Directeur de Département de philosophie d'une part, en tant que coordonnateur général des activités de ce colloque d'autre part, exprimer ma gratitude à nos invités de marque ainsi qu'à toutes les personnes qui ont effectué le déplacement. Je voudrais aussi remercier, avec encore beaucoup d'enthousiasme et de chaleur, le Président du Comité d'Organisation (PCO) de ce rassemblement scientifique pour avoir œuvré généreusement et efficacement au bénéfice de cet événement, ô combien utile à nos Institutions, à toutes les Universités africaines ainsi qu'à nos décideurs socio-politiques africains. Nos remerciements vont aussi à tous nos partenaires, à tous nos collègues, nos maîtres, venus ici pour échanger sur un sujet aussi important.

Je vous remercie et souhaite, à tous, un très bon séjour scientifique.

## **NOUVEAUX MÉDIAS ET DÉFIS SOCIAUX : POUR UNE VISION MARCUSIENNE DE LA SOCIABILISATION DE L'AFRIQUE**

**Amara SALIFOU**

*Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)*

[salifouamara@yahoo.fr](mailto:salifouamara@yahoo.fr)

### **Résumé :**

À la différence de la radio, de la télévision et de la presse écrite en forme de journaux qui sont considérés comme des médias traditionnels, les réseaux sociaux se présentent comme des nouveaux médias issus des progrès technologiques de l'information et de la communication. Dans la vision marcusienne du journalisme et de la communication, ils constituent une véritable opportunité de vulgarisation des sujets dignes d'intérêts pour les individus et les États. L'intérêt philosophique et social qui sous-tend ces médias, est qu'ils ont pour vocation de dénoncer les formes de vies qui sont des boulets et un engourdissement de la liberté individuelle et sociale. Pour le continent africain en proie à de nombreux conflits inter et intra-étatiques et entre communautés, les réseaux sociaux et leur accessibilité spatio-temporelle sont des lieux potentiels de la résurgence desdits conflits. Toutefois, ils peuvent se présenter comme des moyens de rapprochement. L'enjeu de cet article est inscrit dans le contexte des sociétés africaines. Dès lors, comment l'Afrique peut-elle rendre effectif un véritable rapprochement entre les différentes communautés humaines et les États dans le cadre d'une dynamisation de la société africaine elle-même ? Dans une approche historique, critique et prospectiviste, nous montrerons comment les réseaux sociaux peuvent aider le continent à construire des sociétés réellement durables. En termes de résultats, la capacité mobilisatrice des masses, des couches sociaux-professionnelles par le biais des nouveaux médias et les modes de vies pour une harmonisation sociale de plus en plus renforcée en Afrique sont mis en exergue.

**Mots clés :** Afrique, Culture, Médias, Réseaux sociaux, Valeurs.



**Abstract:**

Unlike radio, television and the written press in the form of newspapers which are considered traditional media, social networks present themselves as new media resulting from technological progress in information and communication. In the Marcusean vision of journalism and communication, they constitute a real opportunity to popularize subjects worthy of interest for individuals and States. The philosophical and social interest which underlies these media is that their vocation is to denounce forms of life which are burdens and a numbing of individual and social freedom. For the African continent, which is plagued by numerous inter- and intra-state and community conflicts, social networks and their spatio-temporal accessibility are potential sites for the resurgence of said conflicts. However, they can present themselves as means of rapprochement. The issue of this article is set in the context of African societies. Therefore, how can Africa make a real rapprochement between the different human communities and States effective as part of a revitalization of African society itself? Using a historical, critical and prospective approach, we will show how social networks can help the continent build truly sustainable societies. In terms of results, the mobilizing capacity of the masses, of social-professional layers through new media and lifestyles for increasingly strengthened social harmonization in Africa are highlighted.

**Keywords:** Africa, Culture, Media-Social networks, Values.

**Introduction**

L'appellation réseaux sociaux très en vogue en ce XXI<sup>e</sup> siècle remonte en réalité au XX<sup>e</sup> siècle. Elle a été définie pour la première fois par l'anthropologue britannique John Arundel Barnes en 1954 et rapportée en ces termes :

J'ai utilisé précédemment le terme de « toile », en reprenant le titre du livre de M. Fortes, *La toile de la parenté* (*The Web of Kinship among the Tallensi*, 1949). Il a toutefois un inconvénient : la plupart des gens imaginent quelque chose comme une toile d'araignée, en deux dimensions, alors que j'essaie de donner l'image d'un concept multidimensionnel (P. Mercklé, 2013, p. 187).

Cette définition émane d'une étude de terrain en Norvège. Barnes constate qu'au-delà de leurs apparentes diversités, les populations sont en réalité,

regroupées en communautés sociales avec d'autres groupes dans une sorte d'interconnexions qui se croisent à l'infini. L'échange, l'amitié, le partage, les transactions, les débats, les discussions, la communication en général dominent et renforcent la particularité des liens au sein des groupes et entre eux. Cela permet la mise en place d'un vaste mouvement de réseaux sociaux. Ledit mouvement va être facilité par l'avènement d'internet vers la fin des années 80 en tant que monde possible de connexion virtuelle, entre des individus, des groupes de divers horizons. Les réseaux sociaux deviennent ainsi un canal de communication, avec des règles d'utilisation et se présentent progressivement comme des médias sociaux. T. L. Tuten, M. R. Solomon et A. M. Kaplan (2020, p. 4) affirment que,

les médias sociaux représentent un important outil de communication, de partage, de collaboration et d'accès à la culture en ligne, reliant des réseaux interconnectés et interdépendants de personnes, de communautés et de sociétés, et qui s'appuient essentiellement sur les avancées technologiques et la mobilité.

Grâce à internet dont le progrès est lié aux avancées technologiques en matière de communication, les réseaux et les médias sociaux sortent du cadre traditionnel de l'information véhiculée par les canaux traditionnels tels que la télévision, la presse écrite, audio et audio-visuelle. Ils donnent la possibilité à chacun de pouvoir s'exprimer, de donner son opinion, de promouvoir des activités ou d'attirer l'attention sur des faits et de porter sur eux, un jugement de valeur. Tout se passe comme dans un système ouvert. Toutes les sources de pouvoirs ou de décisions peuvent être visées par la critique constructive et, contraintes à l'action, par la logique communicationnelle des médias sociaux.

C'est dans ce cadre, qu'Herbert Marcuse s'intéresse bien à propos, à la communication médiatique dans toutes ses formes. Ses réflexions visent dans ce domaine, une meilleure sociabilité dans laquelle le continent africain représente un intérêt. Dès lors, comment Marcuse envisage-t-il l'utilisation des médias ? Dans quels sens sa réflexion autour de la communication trouve-t-elle des réponses par l'entremise des réseaux et médias sociaux quant à la vie sociale en Afrique ? Dans la perspective marcusienne en effet, les médias traditionnels sont au cœur de manipulations de communication médiatique à grande échelle. Les choses sont telles qu'il faille, non seulement déceler mais aussi et surtout dénoncer la promotion du conformisme. Une fois que cela est

fait, il est tout de même nécessaire de proposer ou faire la promotion de meilleures modes de vies appropriées à l'Afrique.

Dans notre analyse, nous aborderons d'abord, le rôle des réseaux sociaux, des médias sociaux et des nouvelles formes de communication au sens marcusien. Nous verrons ensuite, les défis sociaux en Afrique et l'usage des médias chez Marcuse. Nous nous intéresserons enfin, à la communication des médias sociaux dans le cadre de la question de l'harmonie sociale en contexte africain à partir de Marcuse.

En utilisant dans cette étude, les méthodes historique, critique et prospective, nous visons deux résultats. Le premier est l'affranchissement de la communication de ses formes manipulatoires. Le second est de proposer ou d'exiger une utilisation éthiquement adéquate des médias et réseaux sociaux pour une Afrique en harmonie avec elle-même et socialement conviviale.

## **1. Réseaux et médias sociaux au prisme des nouvelles formes de communication en contexte marcusien**

Les réseaux et médias sociaux se présentent comme une forme de communication qui, en contexte marcusien, méritent un intérêt particulier dans leur articulation, leur influence, les impacts qu'ils peuvent avoir sur les individus ou les communautés.

### **1.1. Du dépassement marcusien des médias traditionnels**

Les médias traditionnels à savoir, la presse audio-visuelle (la télévision et la radio), la presse écrite ou le cinéma ne doivent pas être perçus tels qu'ils se donnent à voir, sans tenir compte des intérêts financiers qui leur sont immanents, des formes manipulatoires souterraines et des objectifs de domination cachés. La critique marcusienne à l'encontre de ces médias résulte précisément du fait que leurs indépendances supposées en termes de lignes éditoriales propres, du choix de programmes de divertissements plutôt que ceux touchant la vie concrètes des individus, est une invite à se rendre à une évidence : ces médias n'ont pas pour priorité les populations, dès lors, qu'il est clair que, leurs programmes est symptomatique d'un agenda souterrain

particulier. Cela se traduit par une conformité d'agenda caché avec des stations de télévision, de radios ou des journaux qui s'intéressent généralement aux mêmes sujets. H. Marcuse (1968, p. 32) en ce sens peut affirmer que « le conditionnement ne commence pas juste au moment où on produit des radios et des télévisions en masse et où leur contrôle est centralisé. Quand les gens entrent dans cette phase, ils sont depuis longtemps conditionnés ».

Les médias se muent ainsi en des canaux chargés d'intentions fixées une fois pour toutes. La *Une* par exemple, d'un journal sera étonnement différente de celle d'un autre selon que celui-ci est d'un parti adverse, d'un financier donné alors qu'il s'agit du même événement. Que nous soyons donc de gauche ou de droite, du parti républicain ou démocrate, d'une tendance libérale ou socialiste, nous semblons nous retrouver en face d'informations contradictoires.

O. Voirol (2015, <http://publictionnaire.humanum.fr>) constate que « la liquidation du public est le corolaire de la disparition d'une sphère privée désormais « envahie par l'opinion publique » jusque dans ses recoins les plus intimes – comme en témoigne l'entrée des médias de communication de masse dans la chambre à coucher ». C'est pourquoi, sans tomber dans le rejet des médias, Marcuse est pour une autre approche médiatique des sociétés dans laquelle les réseaux sociaux peuvent avoir toute leur place.

### **1.2. Nouveaux médias dans la vision marcusienne**

Pour ne pas être sous l'emprise des médias qui font la propagande du conformisme, de la manipulation, du conditionnement ou de la contradiction, Marcuse propose leur réforme. H. Marcuse (1969, p. 20) nous explique que « la télévision, ou les gadgets ménagers, n'ont pas en eux-mêmes de fonction répressive, mais seulement en tant que, produits selon les lois marchandes du profit, ils sont devenus partie intégrante de l'existence des individus ». Se départir de cet ensorcellement médiatique est un premier pas pour exiger des informations et un réseau de communication, où nous ne sommes pas que des vases de réceptions. Il s'agit pour chacun d'être un acteur des vécus qu'il veut voir traiter, des sujets qui ont un intérêt pour l'amélioration de la vie quotidienne. C'est une

invitation à être « des acteurs de l'information, cela loin de la déontologie des journalistes professionnels » comme nous le suggère B. Barraud (2022, p. 473).

Les individus devenant eux-mêmes acteurs du système de communication, selon Marcuse (1973, p. 116), « ceux-ci révèlent et communiquent des faits et des possibilités de l'existence humaine ; ils « voient » cette existence sous un éclairage très différent de celui sous lequel le langage et la communication ordinaire (...) l'envisagent ». Une telle façon d'aborder la communication est propre aux réseaux et médias sociaux actuels.

### **1.3. De la communication chez Marcuse aux réseaux et médias sociaux**

La notion de réseau nous renvoie à un ensemble de liens qu'établissent des individus ou des groupements autour d'intérêts aussi divers que multiples. Avec internet, cette capacité relationnelle, s'opère numériquement, virtuellement au travers d'un site web, une plateforme utilisable par le biais d'un ordinateur ou d'un téléphone portable. Leur interconnexion donne aux utilisateurs d'être socialement connectés : tout l'espace de connexion à partir de ce point, prend le nom de réseau social. En effet, le « réseau social (...) est (...) un site Web ou une application mobile offrant à ses membres des outils pour créer, gérer et fédérer leur réseau, c'est-à-dire interagir, communiquer, partager du contenu » (Y. Salmandjee-Lecomte et P. D. Degranges, 2017, p. 11). Qu'il s'agisse d'une image, un avis, une question, une information donnée ou relayée, des icônes permettant d'aimer ou non, d'exprimer son sentiment, de partager ou de donner un message, laisser un commentaire ou engager la discussion, sont disponibles sur les sites internet. Les réseaux sociaux se présentent dès lors, comme des outils de communication appelés médias. Précisons avec S. Proulx (2015, p. 146) que :

Dans son acception la plus courante, média désigne le « moyen de diffusion » ou le « moyen de communication » que des agents utilisent dans différents types de situations : soit ils souhaitent transmettre des informations sur un mode personnel ou organisationnel (diffusion d'information); soit ils cherchent à convaincre autrui (argumentation); soit ils veulent échanger et interagir symboliquement avec autrui (communication).

Les individus présents sur des réseaux sociaux comme Facebook, Twitter, Viadeo, LinkedIn, WhatsApp, Instagram, TikTok, YouTube, Tinder, Badoo, Myspace ou Pinterest, utilisent différemment les moyens médiatiques pour

communiquer. On comprend dès lors que, le terme médias sociaux qui englobe les réseaux sociaux est plus adapté. Y. Salmandjee-Lecomte et P. D. Degranges (2017, p. 11) nous disent qu'« on parle (...) aujourd'hui beaucoup de « média social » : c'est une notion plus large qui englobe les réseaux sociaux et désigne l'ensemble des sites » et outils « sociaux » du Web ». Chacun ne se limitant plus à ingurgiter toutes les informations reçues sans la possibilité de les vérifier, de donner son avis, de les commenter, les contester ou de demander des précisions, accède ainsi à une liberté communicationnelle comme celle que prône Marcuse. En effet, pour H. Marcuse (1968, p. 215), « la communication n'a pas à se faire par-dessus la tête des gens ». C'est aussi bien pour cela que les nouveaux médias comme les médias sociaux sont une véritable opportunité pour le continent africain et ce dans sa quête constante de sociabilisation.

## **2. Défis sociaux en Afrique et usage des médias chez Marcuse**

Avec l'accession à l'indépendance de la plupart des pays africains au début des années 60, les défis sociaux sont nombreux en termes d'harmonie sociale, de stabilisation et de bonne gouvernance, d'une part, et d'autre part, de lutte contre les déstabilisations néocoloniales. La critique élevée contre ces fléaux est un combat qui peut se faire par le moyen des réseaux sociaux.

### **2.1. Critiques sociales marcusiennes en Afrique et médias sociaux**

La majorité des pays africains doit pouvoir accorder un ordre de priorité à la communication dont l'objet est leurs réalités sociales. Si leurs médias traditionnels ne sont pas de grands groupes internationalement reconnus, les médias sociaux qui représentent fort heureusement des canaux mondiaux de vulgarisation de l'information sont une véritable opportunité pour les populations africaines, quant à la critique et la particularité de leurs besoins sociaux.

Pour Marcuse en effet, l'un des défis sociaux de la communication, est d'attirer l'attention du colonisateur quant aux atrocités dont il est historiquement coupable dans un contexte néocolonial. Si au début des indépendances africaines, H. Marcuse (1973, p. 9) pouvait déjà dénoncer « au Congo, au Nigéria, au Soudan, (...) d'authentiques massacres qui déciment toutes les populations qualifiées de « communistes » ou en révolte contre des

gouvernements asservis aux nations impérialistes », il est à constater qu'un siècle après, soit au XXI<sup>e</sup> siècle, ces tueries se perpétuent encore sous une forme voilée. Elles se font sous le couvert de la sauvegarde et de la préservation des intérêts capitalistes. Le Congo devenu RDC (République Démocratique du Congo) vit dans l'Est, l'expérience de tueries en raison de la présence dans son sous-sol d'une grande quantité de minerais divers. Dans la zone Ouest du Nigéria ; riche en pétrole, des drames humains et environnementaux sont constatés. Le Soudan divisé par les forces impérialistes occidentales a un Sud en opposition conflictuelle avec le Nord. En 2023, la partie qui a conservé entièrement le nom Soudan est rentrée en guerre avec des factions rivales soutenues par des puissances d'argent. L'autre partie, le Soudan du Sud, après son indépendance en 2011, connaît le même sort avec son lot de morts, famines et de violations diverses des Droits de l'Homme.

Les animateurs des médias sociaux ont l'occasion de dénoncer ces ingérences étrangères qui déstabilisent le continent. Cela passe par la vérité des faits pour faire changer positivement les vécus de chaque individu. C'est d'ailleurs ce que préconise une responsable du programme d'influenceurs du média social LinkedIn, A. Handley (2023, p. 153) quand elle martèle que « vous devez être absolument digne de confiance pour publier du contenu (...) et instaurer l'honnêteté vis-à-vis de votre lectorat comme la valeur suprême. Cela signifie que vous devez dire toute la vérité, avec équité, intégrité et responsabilité ». Ce sacerdoce est partagé par Marcuse qui en contexte africain, perçoit les médias comme une opportunité qui peut aider à promouvoir les qualités du continent.

## ***2.2. Mise en lumière des potentialités sociales de l'Afrique dans une vision marcusienne***

La population africaine compte selon le <https://countrysmeters.info/fr/Africa> (2023) « 1 456 458 263 Population actuelle. 728 247 692 Population masculine actuelle (50.0%) 728 210 571 Population féminine actuelle (50.0%) ». T. Amare (2023, <https://fr.africanews.com>), explique que « 70% des Africains ont moins de 30 ans et ce, alors que de nombreuses nations développées connaissent un vieillissement rapide de leur population ». Ce sont-là, des indices sociaux qui

inspirent plus à espérer qu'à désespérer. L'Afrique a une population en majorité dynamique, initiatrice, entreprenante grâce à sa jeunesse. Le programme des Nations Unies pour le développement, (2023, in <https://www.undp.org>) « estime qu'en 2019, environ 230 millions de jeunes (âgés de 15 à 24 ans) vivaient en Afrique, ce qui représente environ 19 pour cent de la population mondiale des jeunes. Les projections indiquent que d'ici 2030, le nombre de jeunes vivant en Afrique augmentera de 42 pour cent au maximum ». Il faut ajouter à cela, une population féminine qui représente la moitié de sa population. À propos des femmes précisément, H. Marcuse (1976, p. 51) estime que :

La libération des femmes apparaîtrait comme l'antithèse du « principe de rendement », et comme la fonction révolutionnaire de la femme dans la reconstruction de la société. Loin de favoriser la soumission et la faiblesse, les caractéristiques féminines mobiliseraient l'énergie agressive en la dirigeant *contre* la domination et l'exploitation.

Il faut affirmer que le fort taux de femmes en Afrique est un facteur humain non négligeable pour ce continent. Il peut aider à donner des sociétés africaines, une image plus reluisante. Si l'occasion était donnée aux femmes ou si elles réussissaient à renverser les pouvoirs répressifs établis nous pourrions avoir droit à une Afrique plus équitable, plus juste.

Quant à la jeunesse africaine, son importance sur les plans mondial et local est un atout indéniable en raison de son nombre, ses capacités développementalistes et sociales. C'est, selon H. Marcuse (1969, p. 53) une « jeunesse non conformiste (qui) pratique le renversement des significations, jusqu'au démenti formel ». Les réseaux sociaux, en ce sens, sont une opportunité pour l'expression de cette jeunesse.

### ***2.3. Réflexion marcusienne d'une communication sociale adaptée à l'Afrique à travers les médias sociaux***

Les médias sociaux peuvent être perçus comme une forme de communication adaptée au continent africain. Dans l'entendement de H. Marcuse (1968, p. 220) en effet, à l'opposé de la communication de masse, il faut privilégier « la communication individuelle, à des degrés divers de prise de conscience et d'explicitation. L'individu « individualise » ainsi un système de signification supra-individuel qui donne à la communication individuelle une



nouvelle dimension de discours ». Il s'agit de celle qui relève de cette exigence d'exprimer librement ses pensées proprement ou singulièrement africaines et selon chaque région culturelle du continent. Il s'agit de rappeler comme le font savoir H. D. M. Heungoup, T. Tanda, (2019, p. 8) que « la force des réseaux sociaux réside dans leur attractivité et le pouvoir de l'instantané. Grâce à ce pouvoir de diffusion de l'information, les individus échappent désormais plus facilement à la censure ».

S'inscrivant dorénavant dans une forme de communication non dictée et loin d'un endoctrinement, les réseaux et médias sociaux peuvent de ce fait, participer à un rapprochement des populations africaines.

### **3. De la communication des médias sociaux à une harmonie sociale en Afrique**

La représentativité de plus en plus importante de la population africaine dans le monde est une lucarne pour une meilleure promotion de ses valeurs sociales par le biais des formes de communication.

#### **3.1. De la communication des valeurs sociales chez Marcuse**

L'Afrique est le deuxième continent le plus peuplé au monde en 2023. Avec une population mondiale estimée à 8,63 milliards d'habitants (2023, <https://populationtoday.com-fr>), l'Afrique représente 1 466 839 345 d'habitants soit 18% de la population mondiale. Il est devancé par le continent asiatique avec 4 751 581 553 soit 59% de la population mondiale. Ils sont suivis par l'Europe 9%, l'Amérique du Nord 7%, l'Amérique du Sud 5% et l'Océanie 1% de la population mondiale.

Une étude publiée en mai 2023 par un groupe d'intérêt public basé en Afrique du Sud, Tralac (2023), note que seulement « 40 % de la population utilise l'internet en 2022 » sur le continent. Ce taux d'utilisation d'internet en deçà de la moyenne, influe sur celui des médias sociaux. En effet, « l'Afrique compte 245,8 millions d'utilisateurs des réseaux sociaux en 2023, soit un taux de pénétration de 17% » note chedjoukamdem.com (2023). Malgré ces chiffres peu élevés, ils sont tous en progression. Ils sont tout de même caractéristiques d'une dynamique

d'appropriation dont les utilisateurs des médias sociaux africains ont l'occasion d'imprégner la tendance communicative. Dans la perspective marcusienne, la véritable communication devrait s'intéresser aux sujets qui touchent particulièrement une grande frange de la population. Les médias ne devraient pas en ce sens nous détourner des choses essentielles pour celles qui sont inessentiels. C'est pourquoi H. Marcuse (1968, p. 10) rappelle que :

Toutes les forces matérielles et intellectuelles qui peuvent contribuer à réaliser une société libre sont en effet présentes. Si elles n'agissent pas, c'est à cause de la mobilisation totale de la société établie contre la possibilité de sa propre libération. Mais une telle situation ne suffit pas à faire une utopie du projet de transformation.

Dans l'objectif d'une transformation durable des sociétés africaines, les médias sociaux constituent pour les populations du continent un créneau affranchi des pesanteurs institutionnelles et contraintes de tous ordres en vue de perspectives plus reluisantes dans le cadre de l'épanouissement social des Africains.

### **3.2. Du rôle des médias sociaux pour une existence harmonieuse en Afrique**

Face aux différents problèmes du continent tel que le taux élevé de pauvreté, d'analphabétisme, de conflits meurtriers, de confiscation des libertés civiles ou politiques, de la précarité de la santé ou de la mauvaise gouvernance, l'utilisation des médias sociaux en Afrique pourrait s'intéresser en priorité à ces fléaux. Quoique les médias sociaux en Afrique puissent aussi rappeler les qualités de résilience ou d'opportunités que présente le continent. Il faut pour cela se libérer de toute pesanteur pour faciliter la promotion de ses propres valeurs socio-culturelles dans un contexte anthropologique. « Le statu quo doit être menacé » nous dit H. Marcuse (1968, p. 31). Il s'agit de briser l'image conformiste que le monde se fait de l'Afrique. C'est à cette dénonciation à laquelle s'attèle Serge Bilé, qui rétablit des vérités du monde africain sur les réseaux sociaux et particulièrement sur Facebook à travers sa page *Serge Bilé officiel* ou ses livres. Comme c'est le cas des camps de concentration hitlériens de la deuxième guerre mondiale (1939-1945), où l'auteur (2013, p. 162) nous révèle « la déportation des Noirs dans les camps d'extermination de l'Allemagne

hitlérienne. Africains, antillais (...) eux aussi (...) pris dans la tourmente, arrêtés et déportés ». Cela est un rappel historique à la mémoire collective.

Le continent présente aussi des potentialités sociales dont font cas les médias sociaux. Des sites touristiques sont présentés tout comme les capacités de la jeunesse africaine à pouvoir s'adapter à un système où débrouillardise et ingéniosité rivalisent, les prouesses de professionnels malgré de faibles moyens de travail ou une solidarité qui ne cesse d'être visible dans le malheur ou dans le bonheur lors des décès, des naissances ou des mariages.

Au-delà des médias sociaux généralement connus, M. Edjo (2013, ecofin.com) rapporte qu'il existe ceux particulièrement dédiés au continent africain, créés par des africains, avec des objectifs bien précis tels que :

*Ushaidi* (qui) est une plateforme communautaire kenyane d'information, de communication, de partage (...) pour traquer et dénoncer les violences politiques ou la politique en Afrique (...). *Blueword*, conçu pour fournir les mêmes services que ceux offerts par les réseaux sociaux européens afin d'attirer à lui les internautes africains (c'est un) réseau social sud-africain. *Eskini*, (pour) échanger ou encore rencontrer de nouvelles personnes en Afrique (ou) *Mxit*, *Bandeka*, *PicRate*, *Afro Terminal*, *Yookos*, *East African Social Network*.

Tous ces réseaux sociaux qui profitent aux populations africaines démontrent qu'il est possible en termes de communication de surpasser l'uniformité habituelle pour les apprécier autrement. Il est question alors de les voir dans l'imaginaire marcusien.

### **3.3. De l'imaginaire marcusien à des médias sociaux au service des populations africaines**

L'imaginaire marcusien explore des possibilités du monde jusqu'alors considérées comme étant illusoires ou utopiques, alors mêmes qu'elles regorgent de potentialités étouffées. H. Marcuse (1973, p. 125) nous rappelle que « la transformation esthétique est *imaginaire*. Il faut bien qu'elle le soit, car quelle autre faculté que l'imaginaire pourrait évoquer la présence sensible de ce qui *n'est pas* (pas encore) » ?

Cet imaginaire marcusien dans la communication permet de briser ce carcan, loin des existences individuelles, des réalités sociales qui urgent, des titres ronflants et brumeux qui nous éloignent de la vérité du réel social. Il s'agit comme nous le suggère G. Raulet (1992, p. 143-144) de parvenir à « l'explosion de l'expressivité, par exemple, dans les nouvelles technologies de communication mais également dans le journalisme- qu'il soit écrit ou télévisuel ; telle est aujourd'hui la forme que prend en fait la « nouvelle sensibilité » ».

Dans le cas africain, il s'agit de permettre l'expression des individus, des peuples, des États, des nations. Ce sont pour ces entités, sans censure, sans orientation et sans canevas, l'occasion d'offrir au monde des valeurs qui leur ont permis de traverser des siècles, dans la joie comme dans la peine. Sans censeurs, les africains ont l'occasion, à travers les médias sociaux de présenter au monde leur mode de vie avec la nature, avec les autres que des frontières coloniales ont séparé, présenter leurs talents, ce qu'ils souhaitent voir de la planète. Ils peuvent ainsi rappeler que l'existence n'est pas que pillages, destructions, courses à l'armement, à la domination, à l'exploitation.

La dynamique constante de l'évolution des utilisateurs des médias sociaux par les africains constitue donc une opportunité dans le défi de la visibilité de ses multiples richesses. J. Attali (2021, p. 252) nous informe d'un fait dont il faut tenir compte « l'Afrique compte en 2020, 170 millions d'utilisateurs de Messenger et de WhatsApp. (...) C'est sur ce continent que se développent le plus les réseaux sociaux, comme s'y est développé en premier, le téléphone mobile ». Ceci est un signal de tout ce que pourront faire les africains grâce à ce nouveau type de médias.

## **Conclusion**

Au-delà des réseaux sociaux, il faut voir l'effectivité des médias sociaux comme la capacité pour un individu ou un groupe, de pouvoir être des sources de communication. Les médias sociaux constituent en effet, un mode de communication individuelle et communautaire qui se déploie sous le sceau d'une liberté effective affranchie des contrôles traditionnels, du conformisme, de la manipulation, dans le respect de l'équilibre des informations et des sources vérifiables. Dans l'entendement marcusien de ce que devrait représenter la

véritable communication médiatique, les médias sociaux sont une occasion pour le continent africain de pouvoir se soustraire aux clichés sur son histoire tout en présentant ses atouts. Pour mieux éclairer cette position, nous avons d'abord abordé le concept de réseaux sociaux, des médias sociaux et des nouvelles formes de communication au sens marcusien. Dans un second point, celui des défis sociaux en Afrique et une meilleure utilisation des médias chez Marcuse. Enfin, nous nous sommes intéressés à la communication des médias sociaux chez Marcuse pour une harmonie sociale en Afrique.

La validité de la thèse marcusienne tient surtout du fait que grâce à l'apparition des médias sociaux, les populations africaines ont de plus en plus l'occasion de donner leurs versions des faits sur les réalités qui concernent leurs sociétés. Il demeure toutefois, important comme pour tout média, afin de ne pas tomber dans la désinformation et la manipulation que critique Marcuse, de faire preuve de rigueur, respecter les règles, les principes de l'information et de la communication pour protéger la vérité et non la déformer.

### **Références bibliographiques**

AMARE Tighisti, in <https://fr.africanews.com/2023/07/10/onu-la-croissance-economique-africaine-boostee-par-les-jeunes>, consulté le 27 septembre 2023 à 11 h14min.

ATTALI Jacques, 2021, *Histoire des médias. Des signaux de fumées aux réseaux sociaux, et après*, Paris, Fayard.

BARRAUD Boris, 2022, *Humanisme et intelligence artificielle : théorie des droits de l'homme numérique*, L'Harmattan, p. 645, Le Droit aujourd'hui, consulté le 21 septembre 2023 à 9 heures 23 minutes.

BILE Serge, 2013, *Noirs dans les camps nazis*, Abidjan, Kofiba.

EDJO Muriel, 2013, *Réseaux Télécom*, N°65, in *ecofin.com*, consulté le 10 octobre 2023 à 9 h49 min.

HANDLEY Ann, 2023, *Le guide des écrits web percutants*, Paris, Nouveaux Horizons, trad. Anne Beckers.

HEUNGOUPE Hans De Marie, TANDA Theophilus, 2019, *Réseaux sociaux numériques et Processus démocratiques en Afrique centrale : entre systèmes*

*hégémoniques et nouveaux régimes de dissidence*, in [egmontinstitute.be](http://egmontinstitute.be), consulté le 30 juin 2023 à 18 h 30 min.

<https://chedjoukamdem.com2023/2023/02/17/chiffres-reseaux-sociaux-afrique>, consulté le 30 septembre 2023 à 15 h 06 min.

<https://countrymeters.info/fr/Africa>, consulté le 27 septembre 2023 à 10h 56 min.

<https://populationtoday.com/fr/>, consulté le 02 octobre 2023 à 9 h 06 min.

<https://populationtoday.com-fr/>, consulté le 02 octobre 2023 à 9 h 06 min.

Le programme des nations unies pour le développement centre de services régional pour l'Afrique, 2023, in <https://www.undp.org/sites/g/files/zskgke326/files/2023-05/undp-africa-youth-in-africa-2023-FR.pdf>, consulté le 28 septembre 2023 à 13 h 12 min.

MARCUSE Herbert, 1976, *Actuels. Échec de la nouvelle gauche. Marxisme et féminisme. Théorie et pratique*, trad. Jean-Marie MENIÈRE, Paris, Galilée.

MARCUSE Herbert, 1973, *Contre-révolution et révolte*, Paris, Seuil, trad. Didier Coste.

MARCUSE Herbert, 1968, *La fin de l'utopie*, trad. Liane ROSKOFF, Luc WEIBEL, Paris, Seuil.

MARCUSE Herbert, 1968, *L'homme unidimensionnel. Essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée*, trad. Monique WITTIG et l'auteur, Paris, Minuit.

MARCUSE Herbert, 1969, *Vers la libération. Au-delà de l'homme unidimensionnel*, trad. Jean-Baptiste GRASSET, Paris, Minuit.

MERCKLE Pierre, 2013, « À propos de John A. Barnes et d'une expérience de traduction collaborative ouverte en sciences sociales », in *La « découverte » des réseaux sociaux Dans Réseaux*, N°182, in <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2013-6-page-187.htm>, consulté le 4 octobre 2023 à 5 h 36 min.

PROULX Serge, 2015, *Sciences, technologies et sociétés de A à Z*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal Sous la direction de Julien Prud'homme, Pierre Doray et Frédéric Bouchard.

RAULET Gérard, 1992, *Herbert Marcuse. Philosophie de l'émancipation*, Paris, PUF.

SALMANDJEE-LECOMTE Yasmina, DEGRANGES Paul Durand, 2017, *Les Réseaux sociaux*, publié en accord avec Wiley Publishing, Paris, Éditions First.

Tralac, 2023, in  
<https://www.tralac.org/documents/resources/booklets/4859-digital-trade-in-africa-a-tralac-guide-may-2023-fr-version/file.html>, consulté le 15 avril 2023 à 8 h 56 min.

TUTEN Tracy L., SOLOMON Michael R., KAPLAN Andreas M., 2020, *Marketing des médias sociaux*, trad. Sandra LEVÉZIER, Paris, Nouveaux Horizons.

VOIROL Olivier, 2015, « Référence électronique, Marcuse Herbert, Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics », in <http://publictionnaire.humanum.fr/notice/marcuse>, consulté le 20 août 2023 à 20 h 55 min.